

Les collaborations entre bénévoles et professionnels comme pierre angulaire de l'archéologie préhistorique armoricaine

Advocational/professional archaeologists collaborations as a cornerstone of Armorican prehistoric archaeology

Nicolas NAUDINOT, Annette FLAGEUL, Laure MERCERON, Véronique DUIGOU

Cette contribution est dédiée à notre ami Grégor Marchand,
infatigable catalyseur entre professionnels et bénévoles tout au long de sa carrière.

Résumé : Les collaborations entre archéologues bénévoles et professionnels sont ancrées en Bretagne depuis de nombreuses années. Cette démarche est une des caractéristiques de l'archéologie armoricaine. La création d'un réseau d'informateurs et de prospecteurs passionnés est le fruit d'une longue histoire faite de l'addition de plusieurs démarches individuelles et collectives amorcées par des préhistoriens, parmi lesquels P. Gouletquer ou encore G. Marchand à qui cet article est dédié. Ce phénomène doit être mis en lien avec plusieurs paramètres : l'importance des sites de surface dans la construction du discours scientifique dans la région, mais également un cadre sociologique marqué par une très forte implication des Bretons dans les activités de bénévolat. Le travail réalisé par ces amateurs est encore aujourd'hui au cœur des programmes de recherche menés dans cette région. Cet article illustre cette dynamique à travers l'exemple de programmes fédérant professionnels de l'archéologie et bénévoles du Centre de formation et de recherches archéologiques (CFRA) autour des abris-sous-roche du Finistère, et en particulier le site azilien du Rocher de l'Impératrice, à Plou-gastel-Daoulas (Finistère). Les échanges entre ces deux communautés, qui en Bretagne n'en forment finalement qu'une, sont très importants sur le terrain, notamment grâce aux programmes de prospection qui – et c'est selon nous un des éléments clés de ces collaborations – sont généralement coconstitués entre professionnels et bénévoles. Ces programmes concernent bien évidemment la recherche de vestiges archéologiques, mais des données plus indirectes, comme la recherche d'abris-sous-roche ou encore le référencement des géoressources régionales. Les échanges sont loin de se limiter à la prospection ou aux actions de terrain, ils concernent toutes les étapes de la chaîne opératoire de construction du discours scientifique, depuis le terrain jusqu'à la diffusion vers le public en passant par l'étude fine du matériel. Ces collègues bénévoles sont également de parfaits ambassadeurs de l'archéologie, faisant le lien entre les professionnels et le public, que ce soit avec les propriétaires des terrains lors des prospections ou avec le public lors de leurs actions de médiation. L'aspect associatif est capital. Il permet de faciliter la formation des membres à la fois en interne, mais aussi au travers des actions lancées par les professionnels. Cette structuration associative constitue aussi un garde-fou efficace contre d'éventuelles dérives ou écarts. Il est impératif d'entretenir, de soutenir et d'alimenter cette dynamique, finalement originale au regard d'autres régions. Il s'agit indubitablement d'un des principaux atouts de l'archéologie armoricaine.

Mots-clés : abri-sous-roche, bénévole, Massif armoricain, Paléolithique, science participative.

Abstract: Collaboration between advocational and professional archaeologists has been firmly established in Brittany for many years. This approach is one of the hallmarks of Armorican archaeology. The creation of a network of enthusiastic informers and prospectors is the fruit of a long history of individual and collective initiatives by prehistorians such as Pierre Gouletquer and Grégor Marchand, to whom this paper is dedicated. This phenomenon is linked to several factors: the importance of surface sites in the construction of

scientific discourse in the region, but also a sociological framework characterized by a very strong involvement of Breton people in volunteer activities. The work carried out by these advocational archaeologists is still at the heart of the region's research programs. This article illustrates this dynamic through the example of programs federating archaeological professionals and CFRA advocationalists around the rock shelters of Finistère, and in particular the Early Azilian site of Rocher de l'Impératrice in Plougastel-Daoulas (Finistère). Exchanges between these two communities, which in Brittany are ultimately one and the same, are very important in the field, notably through survey programs generally co-constructed by professionals and advocationalists. These programs obviously concern the search for archaeological remains, but they can also involve more indirect data such as the search for rock shelters or the referencing of regional raw materials. These exchanges are far from confined to prospecting, or even to fieldwork: they involve every stage in the process of building a scientific discourse, from the field to the detailed study of the material, right up to its dissemination to the public. These colleagues are also perfect ambassadors for archaeology, acting as a link between professionals and the public, whether with landowners during surveys or with the public during their mediation activities. The associative aspect is crucial. It facilitates the training of members, both internally and through actions initiated by professionals. This associative structure is also an effective safeguard against possible aberrations or deviations. It is imperative to maintain, support and nurture this dynamic, which is ultimately original compared to other regions.

Keywords: rock shelters, advocational archaeologists, Armorican Massif, Palaeolithic, participatory sciences.

INTRODUCTION

Sciences participatives... Il aura fallu attendre cette belle séance de la Société préhistorique française (SPF) pour que nous nous rendions compte que ce qui structure notre démarche de travail depuis plus de vingt ans se révèle être une contribution à ce que l'on appelle les « sciences participatives ». Cette démarche est en effet totalement ancrée dans la recherche archéologique en Armorique depuis des décennies ; elle fait partie de la chaîne opératoire de travail de la plupart des chercheurs bretons. On peut s'interroger sur les raisons de ce dynamisme et de cette confiance partagée qui ont et qui peuvent encore contraster avec d'autres régions. Il y aurait certainement à chercher certains mécanismes sociologiques dans cette situation : la Bretagne est une terre de bénévolat. On pense bien sûr à la très forte implication des Bretons dans les structures associatives (environ un Breton sur quatre). Il n'y a qu'à voir la densité des festivals estivaux dans la région, tous assurés par des bénévoles, pour s'en convaincre. Mais ce formidable terreau sociologique ne suffit pas à expliquer à lui seul l'importance des collaborations historiques entre les bénévoles et les professionnels dans la région pour la recherche préhistorique. Il nous semble qu'une partie du succès de ces relations est la conséquence de la place centrale que peuvent occuper les séries lithiques de surface dans la construction du discours archéologique régional. La contribution de l'archéologie préventive à la recherche sur le Paléolithique et le Mésolithique reste en effet très limitée en Armorique, et la fouille d'un site mésolithique, et encore plus paléolithique, est un événement. Ce constat est en partie la conséquence d'une très faible sédimentation, que ce soit sur les plateaux (du reste régulièrement érodés) ou dans les fonds de vallées. Ces derniers, fournissant les meilleurs contextes sédimentaires, restent d'ailleurs très peu investis par les aménageurs, et donc par les opérations préventives. Pendant longtemps, le problème se trouvait également du côté des prescriptions avec des diagnostics qui se cantonnaient aux dépôts holocènes lorsque des

sédiments plus anciens étaient présents ; cette situation change largement aujourd'hui avec une véritable volonté du SRA (Service régional de l'archéologie) de mettre en place tous les outils possibles afin de détecter des indices d'occupations de la Préhistoire ancienne. Contrairement à d'autres régions, et notamment les plus méridionales de l'Hexagone, le Massif armoricain n'est pas non plus connu pour ses sites en grottes. Pour cause, les systèmes karstiques sont très rares dans ce massif cristallin, hormis dans le cas de quelques rares plaquages sédimentaires comme dans la vallée de l'Erve (Hinguant et Colleter, 2020). Si les découvertes concernant le Paléolithique régional ont débuté au XIX^e siècle avec la fouille d'un abri-sous-roche (la « grotte » de Roc'h Toul à Guiclan, dans le Finistère ; Le Hir, 1873 ; Naudinot et Jacquier, 2023), cette dynamique s'est rapidement essouffée malgré des découvertes importantes dans les failles marines effondrées, comme à Menez-Dregan (Plouhinec, Finistère ; Ravon, 2017). Nous savons aujourd'hui que ces occupations en abris existent, même si elles ne correspondent pas à l'image d'Épinal des cavernes préhistoriques (Marchand et Naudinot, 2015 ; Naudinot et Marchand, 2020). Quoi qu'il en soit, cette longue absence de fouilles préventives de sites de plein air et de fouilles programmées d'abris-sous-roche a contraint la recherche à se construire à partir de collections de surface. C'est très probablement cette nécessité d'aller chercher l'information là où elle se trouve qui a conduit à donner cette importance au travail des bénévoles – eux seuls pouvant fournir le travail de terrain nécessaire à la détection de ces sites.

Le fonctionnement actuel des interactions entre bénévoles et professionnels en archéologie préhistorique en Bretagne est le résultat d'une longue histoire débutée dès le XIX^e siècle. À cette époque, les bénévoles étaient regroupés dans des sociétés savantes dont certaines subsistent aujourd'hui dans la région. L'étape suivante, au moment où P.-R. Giot dirigeait le laboratoire Archéosciences de Rennes, aura été la mise en place de « correspondants ». Si ce système, très officiel, permettait la remontée d'informations de terrain vers les archéologues professionnels, ce fonctionnement ne relevait en aucun

cas de sciences participatives, telles que nous les envisageons ici. Il s'agissait à l'inverse d'une organisation tout à fait *top-down*, structurée par et pour les académiques.

Ce sont des actions individuelles, portées par exemple par P. Gouletquer dans les années 1970-2000, qui ont fait basculer la situation. Ces programmes ont non seulement permis la mise en place d'une archéologie non sito-centrée, d'une archéologie de l'espace, mais ont aussi et surtout créé une alchimie encore vivante aujourd'hui. C'est dans cette démarche, tournée vers la coconstruction des programmes de recherche, que se sont inscrits les travaux de la plupart des préhistoriens de ces dernières années, comme G. Marchand ou nous-mêmes.

1. UNE ILLUSTRATION DES ACTIVITÉS COLLABORATIVES MENÉES : LE PROGRAMME « TOUS AUX ABRIS ! » ET LA FOUILLE DU ROCHER DE L'IMPÉRATRICE, À PLOUGASTEL-DAOULAS (FINISTÈRE)

Afin d'illustrer toute la richesse des activités collaboratives menées entre académiques et bénévoles en Bretagne ces dernières années, nous avons choisi de nous focaliser sur deux projets interconnectés : les programmes « Tous aux abris ! » (G. Marchand et N. Naudinot, coord.) et « LAZGO » (« L'Azilianisation dans le grand ouest de la France ») avec la fouille de l'abri du Rocher de l'Impératrice, à Plougastel-Daoulas (Finistère, Naudinot coord.), en collaboration avec les adhérents de l'association Centre de formation et de recherches archéologiques (CFRA), anciennement Centre de formation et de recherches archéologiques noiséen jusqu'en 2009.

1.1. À la recherche d'abris-sous-roche en Finistère : le programme « Tous aux abris ! »

Ce programme, amorcé en 2011, vise à répertorier l'ensemble des abris-sous-roche armoricains afin de les considérer comme des entités archéologiques potentielles. D'abord engagé dans le Finistère, il reste pour le moment cantonné à ce département devant le nombre d'abris identifiés bien plus important qu'envisagé au lancement du projet, résultat des campagnes de prospections organisées principalement par des bénévoles déjà formés tant au niveau archéologique (repérage des potentialités) qu'au niveau technique (utilisation de relevés Lidar, réalisation de topographies). Ce programme s'est mis en place à partir d'un constat : nous disposions de très peu d'informations sur les occupations courtes, à activités orientées, pour le Tardiglaciaire et le Mésolithique armoricain. Ce hiatus avait pour effet de biaiser toute tentative de modélisation des systèmes socio-économiques. Ce type de sites a en effet une très faible visibilité archéologique et est ainsi rarement mis en évidence dans le cadre des fouilles préventives ou même lors de prospections de surface.

L'idée a donc été d'opérer un glissement entre dimension temporelle et dimension spatiale en considérant que ces occupations courtes (et donc à activités plutôt orientées) devaient avoir comme illustration archéologique des sites à extension spatiale très restreinte (Marchand et Naudinot, 2015 ; Naudinot et Marchand, 2020). Contrairement aux sites des régions karstiques, les abris dont il est question ici consistent en de modestes cavités, qu'il s'agisse d'espaces entre des blocs dans des chaos granitiques ou de petits décrochements le long de filons de quartz en pied de falaises de grès armoricain. Ces espaces ont ainsi naturellement contraint la nature de leurs occupations et présentent donc un excellent potentiel afin de rechercher ces courtes occupations. Autre intérêt, ils sont facilement repérables dans le paysage lors de prospections réalisées dans le cadre de démarches participatives.

Cette belle aventure collective, toujours active, a pour le moment permis la découverte de 64 abris dans le seul département du Finistère (fig. 1). Chacune de ces entités a été renseignée dans une base de données participative en ligne créée par A. Jouvenez (CEPAM). Cette base rassemble les informations sur la position de l'abri, ses dimensions et ses caractéristiques, la géologie de la formation, mais également sur l'importance de la sédimentation et la présence éventuelle de témoignages archéologiques. La plupart des cavités ont fait l'objet de relevés topographiques et photographiques par les bénévoles. Les résultats collaboratifs produits par ce programme ont ensuite été entrés dans la base Patriarche afin de considérer ces abris comme des entités archéologiques potentielles et ainsi prévenir leur destruction lors de travaux d'aménagement. Nous devons, avec G. Marchand, entamer en 2024 le sondage de plusieurs de ces abris dont le potentiel avait été jugé notable. Le départ prématuré de notre ami en juin 2023 a mis à mal ce projet commun, mais la mise en place en 2025 du PCR « Paléolithique de la Bretagne - Back to the Chopper », par M. Laforge, A.-L. Ravon, Y. Chantreau et l'un d'entre nous (N.N.), sera l'occasion de relancer ce projet.

2. DES COLLABORATIONS OMNIPRÉSENTES À TOUS LES STADES DE LA CONSTRUCTION DU DISCOURS ARCHÉOLOGIQUE

2.1. Implication dans les fouilles programmées

Depuis 2013, le CFRA s'est impliqué de différentes manières dans toutes les activités en lien avec la fouille programmée du site du Rocher de l'Impératrice, à Plougastel-Daoulas (Naudinot *et al.*, 2017 et 2018 ; Naudinot, à paraître), depuis la préparation du terrain à sa protection entre les campagnes. Sur ce site recouvert de blocs de grès armoricain de plusieurs dizaines de tonnes, ces bénévoles participent par exemple à la fragmentation de ces colosses et à l'extraction des fragments par palans et tire-forts (fig. 2). Ils sont aussi bien sûr impliqués dans

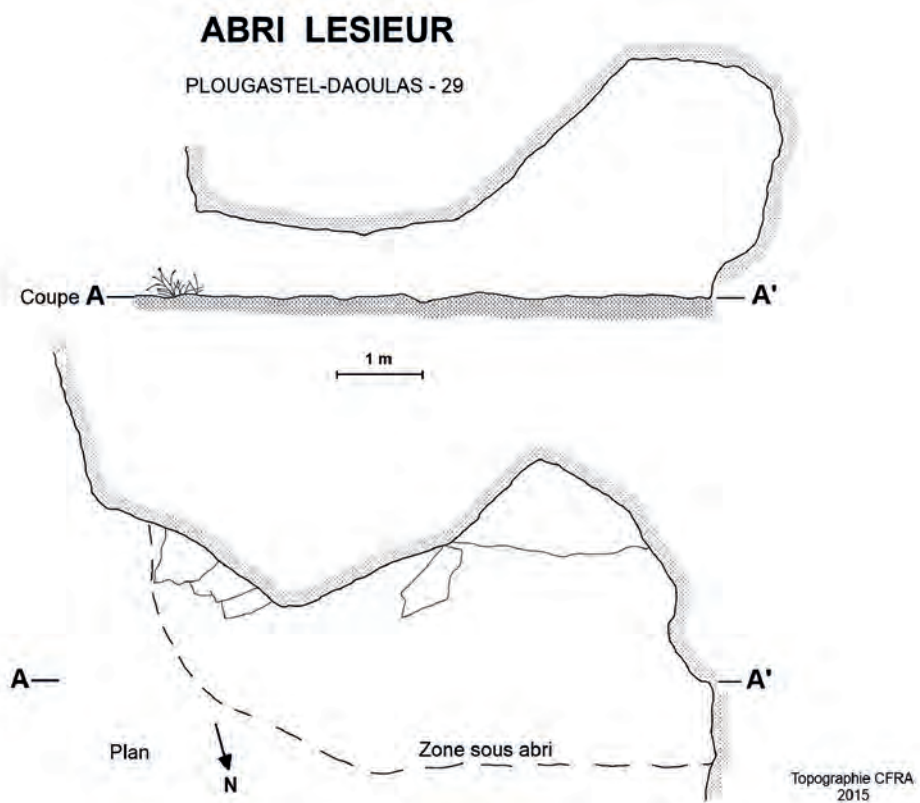


Fig. 1 – Abri Lesieur (Plougastel-Daoulas, Finistère) : photo de l'abri (cliché CFRA) et relevé topographique (DAO CFRA).

Fig.1 – Lesieur rock-shelter (Plougastel-Daoulas, Finistère): photo of rock-shelter (photo CFRA) and topographical survey (CAD CFRA).



Fig. 2 – Participation de l'équipe du CFRA à l'extraction des blocs de grès armoricain reposant sur les niveaux de l'Azilien ancien du Rocher de l'Impératrice (Plougastel-Daoulas, Finistère ; photo N. Naudinot).

Fig. 2 – The CFRA team participates in the extraction of Armorican sandstone blocks resting on Early Azilian layers at Rocher de l'Impératrice (Plougastel-Daoulas, Finistère; photo N. Naudinot).

la fouille elle-même, activité qui, comme pour les étudiants, permet de les former à l'archéologie de terrain, à la compréhension de la stratigraphie, à l'importance des questions taphonomiques, mais aussi à la reconnaissance du matériel et de la place de chaque pièce dans les schémas de production. Cette implication relève de la formation, souhaitée par les membres du CFRA et indispensable pour une montée en compétences des participants.

Sur le site, ces collègues ont pris la responsabilité de l'équipe chargée du tamisage et du tri des sédiments en contrebas de l'abri, sur les bords de l'Élorn. Ils assurent la formation des étudiants à la reconnaissance du mobilier archéologique (industrie lithique, témoignages graphiques, charbons) et des matériaux (silex, grès lustré, schiste, quartzite), dans le respect de la rigueur du protocole établi (fig. 3). Depuis 2024, le CFRA se charge également du tamisage à 500 μ des sédiments issus des zones cendreuses afin d'en extraire les micro-charbons, l'industrie lithique et les éventuels témoignages organiques.

Les membres du CFRA sont également investis dans la protection du site lors de la fermeture après chaque campagne, mais aussi et surtout dans la protection de l'abri durant les mois de fermeture. Le Rocher de l'Impératrice a fait l'objet de pillages réguliers et organisés pendant plusieurs années et les conséquences sont importantes sur le site (destruction de stratigraphies, réévaluation de la stratégie de fouille établie en fonction des contraintes de conservation plutôt que des enjeux scientifiques). Nos collègues bénévoles, résidant pour beaucoup dans la région, ont ainsi joué un rôle déterminant dans la lutte contre ce phénomène en parallèle des efforts du propriétaire (conseil départemental du Finistère), du ministère de la Culture et des autorités.

2.2. Participation à l'étude du matériel

Au fil des années, grâce à leurs actions individuelles et associatives (participation à de multiples fouilles programmées le plus souvent sur plusieurs années, suivi de l'avancée de la recherche archéologique lors de conférences et séminaires proposés...), complétées par des formations spécifiques organisées par les professionnels (voir ci-dessous), ces collègues bénévoles ont acquis suffisamment de connaissances pour assurer une formation entre pairs et pour étudier en autonomie une partie de l'industrie issue de la fouille. Ce travail ne se limite pas à une activité d'inventaire. Il prend la forme de véritables études ciblées demandant une connaissance poussée en technologie lithique. Ils sont aujourd'hui par exemple impliqués dans le tri des micro-éclats¹. Cette catégorie regroupe des coproduits issus de différentes étapes des schémas de production et de transformation/gestion des supports. Au Rocher de l'Impératrice, il s'agit très principalement de petits éclats détachés lors de la conception des dos des pointes aziliennes, mais également extraits lors des étapes d'affûtage des lames à retouche rasante (Naudinot, 2022)². Une recherche en cours dans le cadre de l'ANR « TAIHA » (M. Langlais et N. Naudinot, coord.) vise une compréhension détaillée de ces objets emblématiques de l'Azilien ancien. Les bénévoles impliqués dans le programme du Rocher de l'Impératrice participent donc aujourd'hui au tri de ces micro-éclats d'affûtage de couteaux afin que l'on puisse ensuite mener une étude fonctionnelle sur les lignes postérieures de leurs talons (les tranchants affûtés donc). Ces résultats permettront notamment de définir parmi les activités identifiées sur ces lames quelles sont celles qui ont pu avoir lieu



Fig. 3 – Tri des sédiments de la fouille du Rocher de l'Impératrice (Plougastel-Daoulas, Finistère ; photo CFRA).
Fig.3 – Sorting sediments from the Rocher de l'Impératrice excavation (Plougastel-Daoulas, Finistère; photo CFRA).

directement sur le site plutôt qu'en amont de l'occupation (fig. 4a).

La démarche participative concerne également le matériel gravé du Rocher de l'Impératrice. La totalité des éléments de schiste découverts à la fouille et au tamisage a été pour le moment conservée. Nous disposons ainsi de plusieurs dizaines de milliers de fragments de schiste puisque le matériau utilisé pour ces productions graphiques est naturellement présent sur le site sous la forme de plaquettes roulées apportées depuis le haut du relief par une importante coulée de solifluxion. L'équipe du CFRA s'attelle aujourd'hui à vérifier systématiquement l'ensemble de ces fragments, parfois millimétriques, afin de détecter d'éventuels éléments gravés pouvant notamment compléter les raccords déjà réalisés en collaboration avec C. Bourdier (UMR 5608 TRACES), puis E. Paillet (UMR 6566 CREAAH ; fig. 4b).

2.3. Prospection diachronique, méthodique et systématique

En complément de ces activités, ces équipes sont aussi impliquées, depuis plusieurs années, dans des activités de prospection qui peuvent prendre différentes formes et concerner différentes échelles de temps et d'espace.

En effet, depuis 1996, le CFRA est porteur d'autorisations de prospections diachroniques systématiques, aussi bien dans le Gard, dans la vallée de la Cèze (Forestier, 1993 ; CFRA, 1996-2020 ; J. Balbure et A. Flageul, coord.) que dans le Finistère, pour des prospections littorales entre l'Odet et la Laïta (CFRA 2017-2020 ; A. Flageul, coord.).

En relation avec la fouille du Rocher de l'Impératrice, le CFRA s'est chargé de prospections sur la commune de Plougastel-Daoulas (CFRA, 2021-2023 ; L. Merce-



Fig. 4 – a) Tri et formation à l'étude des micro-éclats des niveaux de l'Azilien ancien du Rocher de l'Impératrice (Plougastel-Daoulas, Finistère ; cliché CFRA) au Centre départemental de l'archéologie du Finistère au Faou ; **b)** tri des fragments de schiste du Rocher de l'Impératrice par l'équipe du CFRA dans une salle de la mairie de Fouesnant (photo CFRA).

Fig. 4 – a) Sorting and training in the study of micro-flakes from the Early Azilian layers of Rocher de l'Impératrice (Plougastel-Daoulas, Finistère; photo CFRA) at the Centre départemental de l'archéologie du Finistère in Le Faou; **b)** CFRA team sorting schist fragments from Rocher de l'Impératrice in a room at Fouesnant city hall (photo CFRA).

ron, coord.). Depuis 2024, ces travaux se sont étendus à la basse vallée de l'Élorn (CFRA, 2024 ; L. Merceron, coord.).

Grâce à l'expérience de terrain acquise par les membres du CFRA – laquelle a été complétée en Bretagne par les formations spécifiques assurées par les professionnels (notamment G. Marchand, N. Naudinot, J. Jacquier, A.-L. Ravon, M. Laforge ou J.-P. Peulvast) – le CFRA a été intégré depuis 2020 à plusieurs projets de recherche (ex. : PCR Blavet, A. Crowch, coord., 2020-2024 ; Paléoméallurgie, C. Le Carlier de Veslud, coord., 2022 et 2023).

Dans tous les cas, ces acteurs de la recherche participent activement à la définition des programmes, de leurs objectifs et des moyens : il s'agit bien ici d'une coconstruction mobilisant non-professionnels et professionnels.

À côté de cette activité somme toute classique dans le paysage de l'archéologie française, nous impliquons également ces collègues bénévoles dans des programmes de prospections qui ne concernent pas directement du matériel archéologique, mais qui sont tout aussi essentiels dans le cadre de nos programmes de recherche. C'est le cas par exemple des prospections des gîtes de géoressources, qu'elles soient siliceuses ou non. Les membres du CFRA vont ainsi être grandement mobilisés dans le cadre d'un programme ambitieux sur les géoressources sur le Massif armoricain : le recensement des galets marins de silex crétacé de l'ensemble de la péninsule armoricaine. Ce projet constitue la pierre angulaire de la thèse de doctorat de L. Marguet, qui vient de débiter au Muséum national d'Histoire naturelle (N. Naudinot et V. Delvigne, dir.) et qui vise à discuter de la place des littoraux dans la diachronie entre l'Azilien et la fin du Mésolithique à travers la question de la diffusion des galets présents sur les estrans.

2.4. Actions de sensibilisation envers le public

Le CFRA fait connaître auprès du grand public ses activités (fouilles, prospections...) par des expositions lors d'événements annuels, comme les Journées européennes de l'archéologie ou Journées européennes du patrimoine et, ponctuellement, lors d'interventions dans le milieu scolaire (collèges et lycées). Cela permet de sensibiliser le public au patrimoine archéologique, d'expliquer la réglementation, et de présenter les différentes disciplines scientifiques associées.

Au travers de toutes ses activités, les interactions du CFRA avec le public sont nombreuses, mais sous-estimées. En effet, les prospections requérant l'autorisation de propriétaires et d'exploitants, les bénévoles deviennent les premiers ambassadeurs de l'archéologie sur le terrain. Ce premier lien avec la population demande beaucoup de temps et de diplomatie. Par expérience, il est nécessaire en premier lieu de déconstruire l'image négative de l'archéologue du *xx^e* siècle encore bien présente (par exemple, de nombreux agriculteurs se souviennent de matériel prêté mais jamais rendu par les archéologues du

siècle passé, et le public redoute toujours la confiscation de ses terrains).

Dans un deuxième temps, l'échange de connaissances facilitant les contacts, les personnes rencontrées s'impliquent naturellement dans nos recherches. Elles apportent leur connaissance du terrain et de ses transformations, et indiquent les lieux exacts de découvertes du mobilier archéologique qu'elles possèdent. Elles acceptent naturellement de prêter ce mobilier pour étude. Ces informations complètent ainsi les rapports de prospections. Les résultats sont ensuite présentés aux municipalités qui accueillent les bénévoles.

Par ailleurs, lors des fouilles du Rocher de l'Impératrice, au port du Passage, en plus de la gestion du travail post-fouille, le CFRA joue également un rôle de médiateur auprès des résidents, des vacanciers, des visiteurs ou des curieux. Il explique les différentes étapes de la fouille archéologique, du terrain au traitement des artefacts. Les bénévoles du CFRA informent le public des différents spécialistes scientifiques impliqués dans la recherche (technologues, tracéologues, géomorphologues, anthracologues...). À Plougastel-Daoulas, le port du Passage, situé dans la rade de Brest, est un site idéal pour expliquer les changements climatiques et le phénomène de remontée marine depuis l'Azilien. C'est aussi l'occasion de présenter les principaux résultats de ces études au grand public (modes de vie, environnement...). Cela complète les portes ouvertes hebdomadaires organisées sur le site par l'équipe de fouille, les visites à destination du personnel communal ou les conférences données par N. Naudinot dans la région.

3. LA STRUCTURATION ASSOCIATIVE COMME GARDE-FOU

Il est encore fréquent d'entendre certains collègues parler des bénévoles et des prospecteurs comme de potentiels pilleurs de sites, motivés exclusivement par la recherche de belles pièces pour leurs collections personnelles. Soyons clairs : s'il existe indubitablement des personnes malintentionnées qui sillonnent les champs, les estrans et même parfois les sites en cours de fouilles à la recherche de matériel archéologique qu'elles cherchent à privatiser – nous y avons été directement confrontés au Rocher de l'Impératrice –, elles n'ont rien à voir avec les personnes passionnées, investies dans nos programmes dont la principale motivation n'est pas la découverte d'objets, mais bel et bien une contribution directe à la construction du discours archéologique.

La structuration associative du CFRA constitue un garde-fou très efficace contre ces potentielles dérives. Elle permet en effet une vigilance collective permanente. Le règlement intérieur de l'association engage les nouveaux adhérents à respecter la législation sur les biens archéologiques. C'est une mission qui est parfaitement menée par le CFRA auprès de ses adhérents, mais aussi auprès du grand public lors de ses interventions. Ces col-

lègues s'attellent aussi systématiquement à rédiger et à remettre au SRA les rapports de leurs programmes de prospections. Le matériel archéologique collecté est lui aussi toujours référencé, conditionné et déposé dans les dépôts de fouilles de l'État.

Une des missions essentielles des archéologues professionnels consiste encore et toujours à fédérer au mieux les archéologues non professionnels encore isolés afin de les intégrer à ces dynamiques participatives. C'est un travail qui a été largement mené en Bretagne par différents chercheurs de façon individuelle et qui se poursuit depuis 2022 à l'initiative du SRA de Bretagne.

4. DE L'IMPORTANCE D'INTERAGIR À TOUS LES STADES DE CES ACTIVITÉS POUR GARANTIR LA QUALITÉ DES DONNÉES

Cette alchimie est possible seulement à certaines conditions. La première, déjà largement abordée plus haut, est bien sûr l'établissement d'une relation de confiance entre professionnels et non-professionnels. La seconde est l'implication des professionnels dans la diffusion des connaissances et des outils nécessaires à l'activité des non-professionnels. Il s'agit d'un investissement important, parfois difficile à mettre en œuvre en parallèle de nos autres activités, il faut l'avouer, mais essentiel.

Le plus souvent, les demandes concernent des mises à jour sur les cadres chronoculturels : chronologie des ensembles techniques, caractéristiques technologiques et typologiques des industries lithiques, etc. Elles peuvent aussi concerner des savoirs plus spécifiques, notamment en matière de détermination des industries. En fonction du niveau de connaissances déjà acquises par nos collègues, il peut s'agir de discussions très pointues sur des thématiques spécifiques (comme celle évoquée plus haut concernant la détermination des micro-éclats) ou beaucoup plus élémentaires (distinction du matériel taillé, définition des grandes gammes typologiques...). La demande est également forte sur des aspects très pratiques liés à la déclaration du matériel auprès du SRA ou encore sur les outils de spatialisations des données.

Ces connaissances sont souvent disséminées au fil des sessions de travail sur le matériel ou même sur le terrain. Elles peuvent aussi être données lors d'actions de formation spécifiques. C'est le cas des SLAM (Séminaires lithiques d'Armorique et ses marges) créés par G. Marchand. Ces journées sont organisées sur des thématiques variées et ciblées : bases de la technologie lithique ou céramique, dessins du matériel archéologique... Nous avons repris récemment l'organisation de ces sessions de formation à l'université de Rennes, avec une première séance en mars 2024, consacrée à la reconnaissance des techniques de percussion. Cette journée, à laquelle M. Biard (INRAP) avait été invité pour illustrer concrètement les différentes modalités de détachement de supports lithiques, a eu un beau succès puisqu'elle a réuni

une quarantaine d'archéologues non professionnels, étudiants et bénévoles, augurant de futures collaborations.

Ces actions restent néanmoins trop rares par rapport à la demande importante des collègues. Cela est particulièrement vrai pour les non-professionnels résidant en Bretagne occidentale. La très grande majorité de l'animation scientifique en archéologie préhistorique est en effet aujourd'hui centralisée à Rennes. Il est ainsi essentiel de faire l'effort de décentraliser l'offre de formations ou de séminaires afin de favoriser un contexte scientifique dynamique et stimulant aux non-professionnels. Ces actions sont le terreau des connaissances pour ces collègues mais également le ciment d'une dynamique collective plurielle.

5. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Nous l'avons vu tout au long de la très belle séance de la Société préhistorique française organisée au mois de mars 2024 (ce volume), la Bretagne est à l'évidence particulièrement dynamique dans le développement des sciences participatives en archéologie. Cela est bien évidemment à mettre en relation avec des démarches et des efforts particuliers débutés il y a plusieurs dizaines d'années, à la fois du côté des amateurs et des professionnels. Il y a aussi très certainement des raisons sociologiques, avec un terreau régional particulièrement bénéfique au bénévolat. L'importance des sites de surface dans la construction du discours archéologique, au moins en partie liée au contexte sédimentaire complexe du Massif armoricain, est un autre élément essentiel à cette alchimie.

L'exemple de collaboration présenté dans cet article illustre parfaitement ces échanges quotidiens entre deux communautés qui ne font ici finalement qu'une. Comme nous l'avons évoqué en introduction, ces sciences participatives ne sont pas pour nous une nouveauté, elles n'existent peut-être même pas en soi, elles sont en réalité un jalon parfaitement intégré de la recherche archéologique régionale. Les apports de cette collaboration sont multiples et sont loin de se limiter aux prospections comme cela peut parfois être le cas. Ils concernent bien sûr ces programmes (pour la plupart coconstruits avec les professionnels et dans tous les cas organisés et ciblés), mais aussi les fouilles, l'étude du matériel (parfois sur des sujets extrêmement précis) et la diffusion pour le grand public. Dans les exemples présentés ici, nous pouvons voir que ces actions collectives ne se limitent pas à l'acquisition de données archéologiques directes mais peuvent concerner des données indirectes, comme nous l'avons montré pour les abris-sous-roche ou encore pour l'échantillonnage des géoressources.

Contrairement à certaines idées reçues exprimées lors de la séance de la SPF, l'action des bénévoles n'entrave pas la création d'emplois pour les professionnels de l'archéologie ; bien au contraire, elle a permis d'en générer :

- les multiples prospections diachroniques alimentent la Carte archéologique nationale, déclenchant de

potentiels diagnostics ou fouilles ; elles peuvent aussi être à l'origine de projets collectifs de recherche³ ;

- certains sites sont des sujets d'étude pour des étudiants de master ;
- nous connaissons tous les difficultés liées aux tris longs et fastidieux des sédiments, que ce soient ceux des amas coquilliers mésolithiques, néolithiques ou ceux des déchets de cuisine de l'époque médiévale (24 heures pour 1 kg de sédiments et, pour un tri plus fin, 20 heures pour 100 g triés à la binoculaire) ; ces actions participatives menées par des bénévoles permettent aux archéozoologues, aux ichtyologues et aux malacologues d'obtenir des contrats, rémunérant des études d'autant plus poussées que le tri des sédiments prélevés a été effectué dans sa totalité.

C'est clairement ici la passion qui motive ces bénévoles à s'investir chaque jour pour être au cœur de la recherche archéologique. La volonté du SRA Bretagne, la disponibilité des chercheurs permettent la construction de projets fédérant professionnels et bénévoles contribuant ainsi au dynamisme de cette recherche. Puisse cet exemple générer de telles initiatives sur d'autres territoires !

NOTES

1. Ce travail est mené grâce à la collaboration du centre départemental d'Archéologie du Finistère qui met à disposition des locaux et des binoculaires pour que l'équipe du CFRA puisse travailler dans les meilleures conditions.
2. Un article sur ce sujet doit être soumis dans les semaines à venir. Il mobilisera notamment les données acquises au Rocher de l'Impératrice (Jacquier J., Langlais M., Naudinot N – « Pour ne pas perdre le fil ! ». Retour sur les lames affûtées de l'Azilien ancien., *Bulletin de la Société préhistorique française*).
3. Les travaux du CFRA sont par exemple à l'origine du PCR « Occupations humaines sur le plateau de Méjannes-le-Clap et les gorges de la Cèze à la transition Néolithique final-début de l'âge du Bronze » (2021-2023, M. Le Roy, dir.).

Nicolas NAUDINOT
Muséum national d'Histoire naturelle,
UMR 7194 HNHP, Paris, France
nicolas.naudinot@mnhn.fr

Annette FLAGEUL
CFRA, Fouesnant, France

Laure MERCERON
CFRA, Fouesnant, France

Véronique DUIGOU
CFRA, Fouesnant, France

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CROWCH A., Aoustin D., Chantreau Y., Charretier P., Leroyer C., Naudinot N., CFRA (2020) – *En remontant le fleuve... Paysages et sociétés du Blavet préhistorique (Morbihan)*, programme collectif de recherche, département du Morbihan, Vannes, SRA Bretagne, Rennes, 158 p.
- CROWCH A., Aoustin D., Chantreau Y., Charretier P., Guivarc'h M., Le Diagon M., Leroyer C., Yven E., CFRA (2021) – *En remontant le fleuve... Paysages et sociétés du Blavet préhistorique (Morbihan)*, programme collectif de recherche, département du Morbihan, Vannes, SRA Bretagne, Rennes, 157 p.
- CROWCH A., Aoustin D., Chantreau Y., Charretier P., Duigou V., Flageul A., Flageul B., Guivarc'h M., Le Diagon M., Le Flao P., Leroyer C., Merceron L., Puaud S., Yven E., CFRA (2022) – *En remontant le fleuve... Paysages et sociétés du Blavet préhistorique (Morbihan)*, programme collectif de recherche, département du Morbihan, Vannes, SRA Bretagne, Rennes, 450 p.
- CROWCH A., Aoustin D., Chantreau Y., Duigou V., Flageul A., Flageul B., Guivarc'h M., Hamon G., Le Flao P., Leroyer C., Merceron L., Puaud S., Scribe A., Yven E., CFRA (2023) – *En remontant le fleuve... Paysages et sociétés du Blavet préhistorique (Morbihan)*, programme collectif de recherche, département du Morbihan, Vannes, SRA Bretagne, Rennes, 244 p.
- CROWCH A., Aoustin D., Chantreau Y., Duigou V., Flageul A., Flageul B., Guivarc'h M., Goude L., Hamon G., Le Flao P., Leroyer C., Merceron L., Puaud S., Yven E., CFRA (2024) – *En remontant le fleuve... Paysages et sociétés du Blavet préhistorique (Morbihan)*, programme collectif de recherche, département du Morbihan, Vannes, SRA Bretagne, Rennes, 156 p.
- FLAGEUL A., CFRA (2019) – *Inventaire des sites archéologiques du littoral sud du Finistère*, rapports de prospections diachroniques, SRA Bretagne, Rennes, 86 p.
- FLAGEUL A., CFRA (2020) – *Inventaire des sites archéologiques du littoral sud du Finistère*, rapports de prospections diachroniques, SRA Bretagne, Rennes, 118 p.
- FLAGEUL A., CFRA (2020) – *Inventaire des sites archéologiques du littoral sud du Finistère*, rapports de prospections diachroniques, DRASSM, Marseille, 86 p.
- FLAGEUL A., Balbure J., CFRA (1996 à 2019) – *Inventaire des sites archéologiques de la basse vallée de la Cèze (Gard)*, rapports de prospections diachroniques, SRA Occitanie, Montpellier.
- FORESTIER A., CFRAN (1993) – *La grotte de Thérès et les gorges de la Cèze, de Tharax à Montclus (Gard) au Chalcolithique*, SRA Occitanie, Montpellier, 202 p.
- HINGUANT S., COLLETER R. 2020 – *Le Solutréen de la vallée de l'Erve (Mayenne). Dix ans de recherche dans la grotte Rochefort*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire de la Société préhistorique française, 67), 442 p.
- LE CARLIER DE VESLUD C. (2022) – *Mines et métallurgie du fer en Basse-Bretagne, de l'âge du Fer à l'Époque moderne*, rapport de prospection thématique, SRA Bretagne, Rennes, 413 p.
- LE CARLIER DE VESLUD C. (2023) – *Archéométal armoricain. Mines et métallurgie du fer en Basse-Bretagne, de l'âge du Fer à l'Époque moderne*, rapport de prospection thématique, SRA Bretagne, Rennes, 185 p.
- LE HIR D. (1873) – Caverne de Roc'h Toul en Kerouguay-Izella, commune de Guiclan (Finistère), *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1, p. 85-91.
- MARCHAND G., NAUDINOT N. (2015) – « Tous aux abris ! » Les cavités naturelles occupées au Paléolithique final et au Mésolithique sur le Massif armoricain, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 3, p. 517-543.
- MARTIN C. (2016 à 2018) – *Alert, Archéologie, Littoral et Réchauffement Terrestre. Les zones côtières et les événements climatiques. Rapports de prospections inventaires*, SRA Bretagne, Rennes, 492 p.
- MERCERON L., CFRA (2021) – *Commune de Plougas-tel-Daoulas (Finistère)*, rapport de prospection diachronique, SRA Bretagne, Rennes, 78 p.
- MERCERON L., CFRA (2021) – *Commune de Plougas-tel-Daoulas (Finistère)*, rapport de prospection diachronique, DRASSM, Marseille, 68 p.
- MERCERON L., CFRA (2022) – *Commune de Plougas-tel-Daoulas (Finistère)*, rapport de prospection diachronique, SRA Bretagne, Rennes, 84 p.
- MERCERON L., CFRA (2023) – *Commune de Plougas-tel-Daoulas (Finistère)*, rapport de prospection diachronique, SRA Bretagne, Rennes, 72 p.
- MERCERON L., CFRA (2024) – *Basse vallée de l'Élorn (Finistère)*, rapport de prospection diachronique, SRA Bretagne, Rennes, 131 p.
- MERCERON L., CFRA (2024) – *Etat des lieux de l'inventaire des mégalithes de la presqu'île de Crozon (Mornand J.), commune de Roscanvel (Finistère)*, rapport d'état des lieux d'inventaire, SRA Bretagne, Rennes, 50 p.
- NAUDINOT N. (2022) – *La France à la fin du Paléolithique : Perspective synthétique depuis la façade atlantique*, Mémoire de HDR de l'Université de Rennes 1, 2 vol.
- NAUDINOT N., JACQUIER J. (2023) – De retour à Roc'h Toul 40 ans après la première évocation de l'Azilien sur le Massif armoricain par Jean-Laurent Monnier, in G. Marchand et N. Naudinot, *Préhistoire et Protohistoire de l'ouest de la France : nouvelles perspectives en hommage à Jean-Laurent Monnier*, Rennes, PUR, p. 139-154.
- NAUDINOT N., MARCHAND G. (2020) – Take shelter!: Short-term occupations of the Late Paleolithic and the Mesolithic in the French far West, in J. Cascalheira et A. Picin (dir.), *Short-term occupations in Paleolithic Archaeology*, Cham, Springer, p. 121-146.
- NAUDINOT N., BOURDIER C., PARIS C., BELLOT-GURLET L., LAFORGE M., BEYRIES S., THERY-PARI-

- SOT I., LE GOFFIC M., (2017) – Divergence in the evolution of Paleolithic symbolic and technological systems: The shining bull and engraved tablets of Rocher de l'Impératrice, *PlosOne*, 12, 3, e0173037.
- NAUDINOT N., LE GOFFIC M., BEYRIES S., BELLOT-GURLET L., BOURDIER C., JACQUIER J., LAFORGE M. (2018) – Du nouveau à l'Ouest : résultats préliminaires sur l'Azilien ancien de l'abri-sous-roche du Rocher de l'Impératrice (Plougastel-Daoulas, Finistère), in A. Averbouh, P. Bonner-Jacquement et J.-J. Cleyet-Merle (dir.), *L'Aquitaine à la fin des temps glaciaires : les sociétés de la transition du Paléolithique final au début du Mésolithique dans l'espace Nord aquitain*, actes de la table-ronde organisée en hommage à Guy Célérier (Les Eyzies-de-Tayac ; 24-26 juin 2015), Les Eyzies-de-Tayac, musée national de Préhistoire (*Paléo*, numéro spécial), p. 181-191.
- RAVON A.-L. (2017) – *Originalité et développement du Paléolithique inférieur à l'extrémité occidentale de l'Eurasie : le « Colombanien » de Menez-Dregan (Plouhinec, Finistère)*. thèse de doctorat, université Rennes 1, Rennes, 417 p.